

STÉPHANE BAUZON*

La vieillesse: entre incontinence et sagesse

“Grand âge, vous mentiez: route de braise et non de cendres...”

(Saint-John Perse, *Chronique*, 1959)

SOMMARIO: 1. La vieillesse, cette dernière période de la vie humaine, est un temps caractérisé par le ralentissement des activités biologiques. – 2. La vieillesse est un temps pour la sagesse, mais cela n’a rien d’automatique. – 3. La lutte contre la faiblesse, ou du sage temps à vieillir.

1. *La vieillesse, cette dernière période de la vie humaine, est un temps caractérisé par le ralentissement des activités biologiques.* – La vieillesse souligne radicalement notre précarité biologique; la mort du corps est annoncée dans chaque douleur et chaque fatigue causées par son vieillissement. Si l’enfant à peine né est déjà assez vieux pour mourir, une vieille personne sait qu’un accident ou une maladie peuvent la tuer plus redoutablement que jamais; la fatalité de la mort se fait là toujours plus présente. Le temps de la vie se raccourcit. La fin de l’existence se présente avec les effets de la sénescence (du latin *senex* qui indique une vieille personne) qui est caractérisée par une lente dégradation des fonctions des cellules à l’origine du vieillissement des organismes.

La détérioration inéluctable du corps humain n’a rien d’unique dans la vie terrestre car, comme tout organisme vivant, l’humain est soumis aux lois de la nature. Sa disparition est, pour ainsi dire, programmée par l’impossibilité de nos cellules à se diviser éternellement¹. Dans une perspective biologique, la vie organique est un outil

* Professore associato di Filosofia del diritto nell’Università degli Studi di Roma “Tor Vergata”.

¹ Ce que les scientifiques nomment la limite de Hayflick (découverte en 1965) qui correspond au nombre de fois qu’une population de cellules humaines normales

à usage unique dont la seule fonction est de permettre la reproduction et la diffusion des cellules germinales, ou comme dit un fameux aphorisme: «une poule, ça n'est jamais que le moyen qu'a trouvé un œuf pour faire un autre œuf»². D'un point de vue strictement organique, un animal n'est pas 'conçu' pour survivre plus longtemps qu'il ne lui est nécessaire pour se reproduire.

La lente extinction des forces vitales d'un animal est similaire au refroidissement progressif d'un feu. La vieillesse est l'amenuisement d'une chaleur naturelle. Au froid éternel de la mort s'oppose la précaire chaleur de la vie; tel un feu, la vie s'éteint progressivement d'elle-même ou est étouffée brutalement par quelques causes extérieures. Il nous est impossible d'avoir pour toujours la flamme de la vie. La garde d'un feu ou de la vie est toujours vouée à l'échec, les énergies nécessaires finissent toujours par manquer. Les humains sont cependant les seuls êtres vivants à maîtriser le feu et, par analogie, les seuls capables de garder plus longtemps la chaleur de la vie (grâce à leur unique excellence technique comme en médecine, par exemple). Cependant, les humains (comme leur feu) restent mortels. On peut prolonger ou reproduire la chaleur d'un feu, mais il finit toujours par mourir. A cet égard, retenons dans le célèbre mythe de Prométhée que l'éternel feu des Dieux n'est pas volé par le Titan 'ami de l'humanité'; seule la maîtrise du feu est donnée aux humains.

Dans la pensée classique, la chaleur est ce qui caractérise la vie, celle des humains, mais aussi des animaux et des plantes. Pour Aristote, les plantes et les animaux ont en commun «une source naturelle de chaleur»³ qui diminue en intensité avec le temps. La vieillesse est un événement conforme à la nature (*kata phusin*)⁴ qui semble nous préparer à la mort en nous affaiblissant physiquement avec l'âge. Avec l'amoindrissement des forces vitales, la vieillesse annonce la mort: chaque jour quelque chose de nos forces est enlevée. Une personne âgée se plaît à remémorer sa jeunesse perdue, ce temps où une chaleur vitale l'emplissait. Vivre pour l'éternité (ou du moins très longtemps) est un souhait commun. C'est une condition rêvée par beaucoup, mais toujours avec l'apanage des forces de la jeunesse et

peut se diviser avant de devenir impossible. La limite est estimée être entre 50 et 70 divisions cellulaires, soit une espérance de vie d'environ 115 ans.

² L'aphorisme est de Samuel Butler: «A hen is only an egg's way of making another egg», *Life and Habit* (1877), ch. 8.

³ ARISTOTE, *Parties des animaux*, 650a 7.

⁴ ARISTOTE, *Physique*, V, 6, 230a28.

sans la présence d'un corps en décrépitude. Personne ne souhaite une vie sans force physique, ce que montrait déjà le mythe grec de Tithon. Ce prince troyen est aimé par Éos, déesse de l'Aurore. Ne supportant pas de le voir vieillir, elle obtient de Zeus qu'il le rende immortel, mais elle oublie de demander une éternelle jeunesse pour Tithon qui avance toujours et toujours en âge, son corps se desséchant continuellement, devenant de plus en plus froid, sec et raide. Un éternel supplice qui le pousse à supplier la mort de le prendre et le libérer de son triste sort⁵. L'immortalité n'est pas souhaitable sans l'éternelle chaleur de la jeunesse. La perte de la jeunesse est le véritable supplice de la vieillesse que la mort vient délivrer.

Avec la vieillesse, il faut se résigner à accepter la lente disparition des forces de la jeunesse. Certains le refusent catégoriquement. Ils se réfugient dans l'illusion de rester jeune. Ils imitent les comportements et les modes de la jeunesse, mais d'une façon caricaturale voire comique. Cela étant, il est bon de résister aux effets du vieillissement sur notre caractère quand, comme dit Aristote, la diminution de la chaleur vitale nous fait devenir des personnes «*mesquines, craintives et égoïstes*»⁶. Avec le grand âge, un état d'esprit pessimiste et cynique se développe. Les personnes âgées ont peu de confiance à accorder (les déceptions accumulées du passé les ont blasées), elles sont proches de leur argent (sachant la difficulté à l'acquérir) elles se méfient excessivement des gens (ayant trop de fois souffert de déceptions). Leur vie passée leur donne des raisons pour se méfier et douter de tout ce qui arrive. Toutefois, ces convictions arrêtées leur font confondre préjugés et sagesse. Loin de les rendre sage, la vieillesse renforce alors leurs défauts de caractère.

2. *La vieillesse est un temps pour la sagesse, mais cela n'a rien d'automatique.* – L'expérience des personnes âgées est certes un avantage pour comprendre le monde, du moins tant que la vivacité de l'esprit ne fait pas défaut. Les trois vieillards des *Lois* de Platon⁷, incarnent, chacun à leur manière, cette belle vieillesse pour qui l'usure du corps

⁵ *Hésiode et les poètes élégiaques et moralistes de la Grèce*, traduction de E. Bergougnan, Paris, 1958. Cité par P.-H. TAVOILLOT, «Vieillir: pour quoi faire? A quoi bon?» in *Allongement de la vie. Quels défis, quelles politiques*, dir. Par A.-M. GUILLEMARD et E. MASCOVA, Paris, 2017, p. 320.

⁶ ARISTOTE, *Rhétorique* 1389b 13-1390a 24,

⁷ Les *Lois* sont le fruit du travail d'un vieil homme. C'est le tout dernier dialogue de Platon, texte qu'il n'aurait pas eu le temps d'achever avant sa mort, à l'âge de 81 ans.

ne signifie pas forcément celle de l'esprit. L'impotence physique est compensée par une rationalité accrue due à l'expérience⁸. Si l'expérience a une valeur incontestable, elle ne porte toutefois pas en soi la sagesse. La sagesse est avant tout un rapport au temps où le sujet se détache des contingences de la vie. Une personne âgée a pleinement cette possibilité, elle est 'retraîtée'; elle est en retrait de la société, ce qui la rend libre de dédier son temps à l'étude et à la transmission des savoirs des plus âgés vers les plus jeunes (comme le fait Caton dans le *De Senectute*⁹ de Cicéron où il devient le porte-parole d'une belle vieillesse).

Le lien entre vieillesse et sagesse commence par un renversement de la position du *Phédon* de Platon; au lieu de faire de la vie un apprentissage à la mort, il faut en faire un apprentissage à une sage vieillesse comme nous le recommande Sénèque. Pour le philosophe stoïcien, la sagesse d'une personne (âgée ou non) se mesure à la qualité de son rapport au temps: là où le sage, depuis le présent, s'affranchit des limites temporelles pour épouser le point de vue universel, l'insensé s'abîme dans le temps présent dont il ne fait aucun usage¹⁰. La vieillesse (comme de ce point de vue la maladie) est une chance pour s'ouvrir à la sagesse en rompant les habitudes prises par la répétition d'actes et de pensées axés sur la vie active, qui sont autant de non-experience du temps-vécu. Avec la vieillesse, le sujet prend brutalement conscience d'un temps qui ne se répète plus dans une foule d'actions. Désormais, on est retiré de la société active et, à l'approche de la mort, la vie est vécue comme étant courte. La vieillesse est, en ce sens, une ouverture à la sagesse quand elle permet une prise de conscience du temps vécu. Dans ses lettres 12 (*Avantage de la vieillesse*) et 26

⁸ PLATON, *Lois*, IV, 715d8-e1 et XII, 965a.

⁹ Le *De Senectute* se présente comme un dialogue «inter-générationnel» dans lequel deux hommes de 35 ans, Scipion Émilien et Lalius, interrogent sur la vieillesse Caton l'Ancien (234-149 avant J.-C.), vieux censeur de 84 ans. Le texte, écrit vers 44 avant J.-C., est un dialogue qui expose les réponses de Caton aux questions et aux objections des deux «jeunes» hommes et que Cicéron se plaît à situer en 150 avant J.-C., un an avant la mort de Caton, aux temps héroïques de la Rome glorieuse.

¹⁰ SÉNÈQUE, *De la brièveté de la vie*, 15, 5.

«Le sage, donc, a une vie plus étendue que les autres hommes; il n'est pas enfermé dans les mêmes limites temporelles; seul il est affranchi des lois du genre humain. Tous les siècles le servent, comme s'il était dieu. Le temps qui est passé, il le tient encore en sa mémoire; le présent, il en use; l'avenir, il en dispose d'avance. Il a une longue vie, parce qu'il réunit en un seul tous les temps successifs. D'autres, au contraire, ont la vie brève et tourmentée, car ils oublient le passé, ne font rien du présent et redoutent l'avenir».

passer à l'action. Un tel exercice précède la volonté qui transforme en acte le choix de notre conscience. La force délibérative et volitive de l'incontinent se détériore avec le temps quand il se contente d'une (facile) activité passive dans ses choix. Il est de plus en plus animé par la satisfaction de désirs malsains que sa raison contrôle de moins en moins. L'incontinent a conscience des excès (comme la violence, la concupiscence, la glotonnerie, etc.) de ses actes, mais il ne les modifie pas: 'c'est plus fort que lui' et 'il se laisse aller'. Livré de plus en plus aux forces du désir, l'incontinent en vient peu à peu à totalement perdre le contrôle de sa raison. Il est alors soumis aux caprices des désirs qu'il ne discute même plus; l'incontinent devient un intempérant. Dans la tradition grecque, l'intempérance (*aclosia*) est un élan incontrôlé et dangereux dans la quête du désir immédiat. Sans une préparation à la sagesse, les personnes âgées y succombent.

L'enfance et la vieillesse sont des temps opposés de l'arc de la vie humaine qui semblent se connecter dans un esprit commun d'actions irréfléchies car entièrement tournées vers la satisfaction des désirs du moment. En ce sens, les Grecs disaient: «*les vieillards sont deux fois des enfants*», un proverbe que Platon reprend à son compte dans les *Lois*¹². Comme les enfants, les vieillards rencontrent de très grandes difficultés à délibérer avec sagesse; ils souffrent d'intempérance. Toutefois, note Aristote dans *Rhétorique*, la nature intempérante des personnes très âgées est différente de celle des très jeunes personnes. Dans le cas des vieillards, elle est due à l'accumulation d'expériences négatives dans leurs interactions sociales passées. En revanche, elle est causée par l'inexpérience et la naïveté dans le cas des enfants. La conséquence est lourde: l'intempérance de l'enfant est provisoire tandis que celle du vieillard est permanente! Alors que l'enfance est constitutivement dans un état d'indétermination du caractère (ce qui rend d'autant plus nécessaire une doctrine de l'éducation), la vieillesse dépend beaucoup de la manière dont on a vécu antérieurement. Comme le lien entre sagesse et vieillesse est purement contingent, il ne saurait suffire à donner (avec le simple temps qui passe) plus de modération dans le jugement. La quantité de temps passé n'a pas d'effet sur la sagesse, c'est la qualité du temps vécu précédemment qui compte! La vieillesse d'un débauché, qui vit encore et toujours pour ses désirs déréglés, le place dans un état permanent de déchéance. Un vieux pervers¹³ n'atteindra jamais la sagesse, il en a oublié depuis trop

¹² PLATON, *Lois*, 646a.

¹³ Pour Aristote, l'intempérant tombe dans tous les excès en toute connaissance de cause, il n'éprouve aucun repentir car il demeure attaché à son intention. L'in-

(*Éloge de la vieillesse*) des *Lettres à Lucilius*, Sénèque fait de la perte d'activité et de santé des pertes apparentes qui peuvent devenir des gains existentiels: «*la vieillesse nous interdit les affaires*», sans doute mais «*quelles affaires?*». Ce ne sont que les affaires subalternes, celles qui ne demandent «*que la force de la jeunesse*».

Si l'âge ne rend pas automatiquement sage, la vieillesse reste néanmoins un temps propice à la sagesse. La vieillesse est une temporalité nouvelle pour la sagesse. Sa préparation devrait cependant constituer celle de la vie tout entière car, pour Sénèque, une vie ne devrait pas attendre le nombre des années pour être investie au plus haut degré. Il précise sa pensée en affirmant qu'il faut être sage pour bien vieillir et non plus vieillir pour être sage. La réflexion de Sénèque n'est pas sans évoquer les paroles «*tu n'aurais pas dû vieillir avant d'être sage*» du fou s'adressant au roi Lear dans la pièce éponyme de Shakespeare. Un propos qui là encore renverse la représentation traditionnelle de la sagesse: l'ouverture à la sagesse d'une personne est à préparer avec soins, bien avant de vieillir, sinon il est difficile de le devenir.

Sans une préparation à la sagesse, toute personne risque de s'enfoncer dans les vices les plus noirs de son caractère. Loin de modérer les passions, l'avancée dans l'âge peut donc accentuer les aspects les moins louables du caractère. La sagesse dépend de la manière dont on vit. Un sujet devient sage quand de bonnes habitudes ont été prises dans le passé. À l'inverse, l'écoulement du temps accroît les vices et les folies de ceux qui vivent déraisonnablement. Les bonnes habitudes sont une continence de l'esprit, une force de la volonté. À l'inverse, les mauvaises habitudes sont la marque de l'incontinence, une faiblesse de la volonté. La capacité à faire de bons choix dans l'existence passe par une maîtrise de l'esprit sur les désirs (envie, colère, peur, etc.). Les désirs submergent l'esprit, tout individu doit s'habituer à les régler correctement. L'incontinence (*akrasia* en grec) n'est pas, en général, une perte de contrôle total. C'est seulement une perte de contrôle partiel de la volonté. C'est ce qu'implique la comparaison d'Aristote avec l'homme ivre qui récite les vers d'Empédocle, qui perd en partie contrôle de lui-même, mais pas totalement¹¹. Avec l'âge, l'affaiblissement de l'esprit favorise l'incontinence de la volonté, comme l'affaiblissement des muscles favorisent l'incontinence urinaire. Afin de conserver le contrôle de sa volonté au cours d'une vie, il faut pratiquer un exercice régulier des capacités délibératives de la raison pour discerner le juste de l'injuste avant de

¹¹ ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, VII, 1147b 12.

longtemps le véritable sens. Non seulement une personne âgée n'obtient pas automatiquement la sagesse avec le grand âge venu, mais elle risque au contraire de s'en éloigner définitivement quand ses expériences vécues la mènent à une déchéance de sa raison (l'intempérance) en plus de celle de son corps. L'intempérance atteste d'une vulnérabilité particulière des personnes âgées.

Avec l'arrivée de la vieillesse, la volonté s'affaiblit (voire disparaît) dans des désirs incontrôlés, excessifs et parfois dangereux. La valeur des actions de la personne âgée se détériore à mesure que sa volonté s'affaiblit et elle peut devenir menaçante quand sa volonté est dégénérée par les désirs. Le dérèglement (intempérance) de la volonté d'un individu reste moins courante que son simple relâchement (incontinence). L'intempérance est un état assez rare chez les personnes âgées. En revanche, il apparaît plus répandu chez les personnes âgées dépendantes (les vieillards de Platon et d'Aristote) mais, au-delà des défauts accumulés du caractère, les causes de l'intempérance sont parfois des détériorations psychiques d'origine organique (la sénilité) dont il faut tenir compte. La vieillesse est ainsi un temps où l'accumulation de nos actions dirige toujours davantage nos caractères, nous poussant vers la sagesse ou nous en éloignant. Le sage est celui, qui au long de sa vie, a ciselé son esprit dans la modération (continence) tout en cherchant l'excellence (tempérance). Il est celui qui «*ne cesse pas de sculpter sa statue*» (Plotin¹⁴) en vue du beau.

La sagesse se trouve dans les belles expériences de la présence de soi à soi, actées sans crispation et révélées par une présence forte au monde, c'est-à-dire sans ressentir démesurément la peur de l'ennui ou l'ivresse du divertissement. Peu de gens sont tempérants (excellents) ou intempérants (dégénérés). Plus couramment, nous rencontrons (et sommes) des continents (modérés) ou des incontinents

tempérant est un monstre sans regrets lorsqu'il planifie une action vicieuse et lorsqu'il l'exécute. L'intempérant est proprement celui qui démolit son corps et son âme annihilant ses chances de rémission. C'est d'ailleurs pourquoi Aristote ne considère jamais la sanction de la loi, au demeurant nécessaire, comme efficace à changer l'intempérant devenu vieux. La loi peut le mettre hors d'état de nuire, mais elle ne peut pas transformer son état: le vice est incurable. La personne intempérante (ou vicieuse) du livre VII de l'*Éthique à Nicomaque* est sans regrets. Elle possède une sorte de psyché harmonieuse et elle peut cultiver un certain amour-propre; un type de bonheur (physique) qu'elle possède jusqu'à la destruction son objet de désir. Toutefois, personne ne souhaite être un intempérant «*car l'intempérance n'est pas seulement une chose qu'on doit éviter, c'est aussi une chose qui fait partie des actions blâmables*» (*Éthique à Nicomaque*, 1148 b 5-10).

¹⁴ PLOTIN, *Ennéades*, I, 6, 9.

(faibles), oscillant entre l'un et l'autre selon notre force de volonté du moment. Le vieillissement de la volonté est un temps de faiblesse annoncé et obligatoire pour tout individu, mais le plus souvent le sujet devenu âgé ne ressaisit pas sa volonté pour s'ouvrir à la sagesse. Parfois il le peut et il accède à plus de modération, à plus de continence, à plus de sagesse dans le jugement. Seulement la tâche n'est pas aisée. En conséquence, c'est davantage un affaiblissement de la volonté qui est constaté chez nos aînés. En ce sens, l'incontinence caractérise la vieillesse. Vieillir devient une lutte contre l'incontinence de caractère (et du corps). C'est un temps de combat, déployé contre la faiblesse de la volonté (et des organes). Contrer la vulnérabilité psychique (et physique) des personnes âgées est évidemment un effort perdu d'avance, il est seulement possible de compenser (par la sagesse) les affres de la vieillesse et de gagner du temps (par la médecine) sur la mort.

3. *La lutte contre la faiblesse, ou du sage temps à vieillir.* – Vieillir est une entrée sans retour dans la faiblesse. A la différence de problèmes de santé qui sont contingents (ou aléatoires, cela peut ou non arriver), avec le grand âge, la faiblesse est en revanche certaine (ou nécessaire, cela existe toujours). La vulnérabilité de la personne âgée est un temps précis de l'existence humaine. C'est une faiblesse particulière qui se découvre avec le grand âge venu. Cependant, un entraînement à la sagesse qui se double d'une action sur le physique (comme le sport, le recours à la médecine, la pratique de l'hygiène, etc.) permettent d'améliorer les conditions existentielles de la vieillesse. L'allongement de l'espérance de vie et l'amélioration des conditions physiques de la population (depuis près de deux siècles en Occident) entretiennent les souvenirs du passé vigoureux de la jeunesse perdue. L'espoir placé en «l'art de la médecine» de Descartes¹⁵ n'a pas été déçu; l'action physique sur les causes de la vieillesse en a supprimée bien des effets négatifs (en particulier par un recours massif aux médicaments). La médecine prolonge la vie humaine, elle garde plus longtemps vive la chaleur du corps. Cette 'garde' médicalisée

¹⁵ DESCARTES: « (...) même l'esprit dépend si fort du tempérament et de la disposition des organes du corps, que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rend communément les hommes plus sages et habiles qu'ils ont été jusqu'ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher(...) On se pourrait exempter d'une infinité de maladies tant du corps que de l'esprit, et même aussi peut-être de l'affaiblissement de la vieillesse, si on avait assez de connaissance de leurs causes et de tous les remèdes dont la nature nous a pourvus. » (*Discours de la méthode*, VI^e partie, 2).

allonge et améliore nos capacités physiques et mentales. La médecine ne peut pas nous faire redevenir jeune, ce serait tomber dans l'illusion de l'agésiasie (affirmer qu'un vieillard peut garder toute la force de la jeunesse). L'accroissement médicalisé du potentiel d'autonomie d'un sujet est un bienfait évident, qui ne suffit néanmoins pas pour assurer une correcte qualité de vie aux personnes âgées.

Dans cette perspective, Martha Nussbaum insiste sur le potentiel de bien-être social à donner (avec et au-delà du progrès médical) aux personnes âgées¹⁶. L'autonomie du sujet (avec une capacité à exprimer sa volonté et ses droits) cède le pas à un état de bien-être typique de la personne âgée. Comme les temps de la vie se succèdent (débutant avec l'enfance) et comme ils ont tous des natures propres, 'vieillir' est un terme trompeur car, dès la naissance, on commence à prendre de l'âge. Pour M. Nussbaum il est donc plus avisé de ne plus parler de 'vieillir' (*aging*), mais de 'dernier temps d'une vie' (*late life*) ou de 'temps des aînés' (*elderhood*). Son approche est axée sur les capacités offertes (*capability approach*) à un bien-être particulier de la vieillesse, donc propre à la vieillesse et fait pour elle¹⁷. Pour le permettre, il faut d'abord faire tomber les préjugés (dont le 'jeunisme') et les discriminations (dans l'accès au travail, aux nouvelles technologies et aux loisirs) subis par les personnes âgées en société. Il faut cesser de considérer la vieillesse comme une fin de vie en pure perte, un fardeau pour les autres, une existence absurde et déçue. La médicalisation forcenée du corps, seul discours entendu puis répété par les personnes âgées, leur laisse trop peu d'espoir. Pour briser l'enfermement du sujet âgé, il faut rompre avec cette focalisation sur les problèmes de santé du moment. En outre, la vieillesse ne doit pas se vivre comme un naufrage dans les regrets, dans l'ennui et dans le sentiment de n'avoir plus aucune utilité sociale. Vivant dans une temporalité lente, qui est aux antipodes du rythme frénétique de notre époque où la performance des «jeunes» y est glorifiée, les personnes âgées se sentent retirées de la circulation tout comme les objets usés ou abîmés. Au point que la vieillesse devient le temps (effroyable) où nul ne sait plus quoi faire de nous (sauf à être placé, ou plus exactement déplacé, dans des maisons de retraite où nul ne peut souhaiter y finir ses jours). Déchus de toute activité productrice, se vivant comme un poids pour les autres (ceux qui financent leurs retraites et leurs soins médicaux), léguant peu de patrimoine en héritage (surtout

¹⁶ M. NUSSBAUM, S. LEVMORE, *Aging thoughtfully: Conversations about Retirement, Romance, Wrinkles, and Regret*, Oxford, 2017.

¹⁷ *Ibidem*, chap. 7.

quand la maison de famille est vendue pour couvrir les soins en institution), les vieux se vivent alors comme des déchets de la société. Sur ces points, les mots de conclusion de Simone de Beauvoir dans son livre *La Vieillesse*¹⁸ gardent leur sagacité: «*La société ne se soucie de l'individu que dans la mesure où il rapporte. Les jeunes le savent. Leur anxiété au moment où ils abordent la vie sociale est symétrique de l'angoisse des vieux au moment où ils en sont exclus*». L'actuelle situation sociétale de la vieillesse est atroce, elle est inadmissible et il faut la transformer radicalement. Nul ne conteste la vacillante santé des vieillards, ni donc le besoin d'une intervention publique sanitaire et sociale pour les aider. Toutefois, pour comprendre la condition humaine des personnes âgées, il ne faut pas la réduire à une question de soins médicaux, de politique sociale plus généreuse, de relèvement des pensions, etc. Et pour commencer, il faudrait (pour paraphraser Montaigne¹⁹) se convaincre que la vieillesse a sérieusement besoin d'être traitée plus tendrement!

Les questions économiques et biologiques occultent notre vue sur le grand âge. Nous en perdons l'idée classique d'une belle vieillesse. On le sait depuis toujours: vieillir, c'est durer, se maintenir en vie, mais en déclinant, en s'épuisant. Plus que l'incontinence du corps, c'est celle de l'esprit qui est redoutable. Toutefois, un esprit qui a su profiter régulièrement d'un temps libre, celui qui l'a dédié à s'instruire sur son caractère, celui donc qui a appris à se connaître et à prendre soin de lui-même, celui-ci sera un esprit heureux le grand âge venu. Excellent dans ses temps libres, il peut alors pleinement profiter de sa retraite oisive, enfin il peut répéter l'apostrophe de Nietzsche: «*celui qui n'a pas les deux tiers de sa journée pour lui-même est esclave*»²⁰. Libérées de nombreuses activités serviles, la personne âgée n'a plus à se livrer à une course effrénée au travail. Elle n'a pas à avoir honte du repos et de la méditation prolongée qui s'ouvre à elle. Hannah Arendt, dans *La crise de la culture*, écrit que les masses «*ne veulent pas la culture mais seulement les loisirs*»²¹. La masse des personnes âgées est malheureusement peu préparée au monde de la pensée.

¹⁸ S. DE BEAUVOIR, *La Vieillesse*, Paris, 1970. Une vingtaine d'années après son célèbre ouvrage *Le deuxième sexe*, S. de Beauvoir publie cet essai de 600 pages. Elle a 62 ans.

¹⁹ «*La vieillesse a quelque peu besoin d'être traitée plus tendrement*», MONTAIGNE, *Essais. Les Essais en français moderne*, Livre III, chap. XIII «*Sur l'expérience*».

²⁰ F. NIETZSCHE, *Humain, trop humain*, Paris, 1995, p. 283.

²¹ H. ARENDT, *La crise de la culture*, Paris, 1972, p. 264.

Dans leur existence passée, la plupart ont occupé leur temps libre à se divertir (au sens pascalien du terme), c'est-à-dire à se détourner de l'essentiel (penser leur temps vécu) pour participer à une activité ponctuelle, amusante et originale (comme un voyage touristique de groupe, par exemple). Le temps libre du retraité est, de prime abord, perçu comme un temps de loisir continu. Toutefois, le loisir peut ennuyer à la longue. Surtout, il s'épuise vite quand le corps ne nous permet plus (avec la perte de la vue ou de la motricité des jambes, par exemples) d'avoir des activités de divertissement. L'effondrement progressif du corps plonge alors l'esprit dans une torpeur, dans un état cotonneux renforcé par la prise de médicaments et la vision de spectacles (au sens étymologique, qui capture notre œil) télévisés. La discipline de l'esprit n'est pas donnée à tous avec facilité. Certains y sont plus aptes par nature ou par éducation. Il reste que tous ont intérêt à s'y efforcer car la sagesse apaise les maux. L'entrée dans la vieillesse est progressive, elle apporte un retrait graduel face aux besoins ce qui est une véritable aubaine pour ouvrir notre conscience à la sagesse. D'ailleurs, comme l'écrit Deleuze, «*peut-être ne peut-on poser la question: Qu'est que la philosophie ? que tard, quand vient la vieillesse, et l'heure de parler concrètement*»²². La vivacité d'esprit peut subsister avec le temps, on le constate chez de grands personnages comme Platon, Fontenelle ou Churchill pour ne citer qu'eux. Nombreux sont aussi les anonymes qui, sans avoir gagné une reconnaissance historique, ont su montrer dans leur grand âge un bel esprit similaire. Tous ont su entraîner leur esprit. Ils ont évité que leur faiblesse de volonté cède abusivement à la tentation du loisir béat, ils ont choisi d'entrer dans le monde de la culture.

Depuis la nuit des temps, on se lamente de la perte de sa jeunesse, on trouve la vieillesse plus glaciale que la mort. Comme Mimnerme de Colophon (VII^e siècle avant J.-C.), on pense: «*Elle est fugitive comme un songe, la précieuse jeunesse; et la pénible, l'informe vieillesse est, sans tarder, suspendue sur notre tête; elle est odieuse et méprisante à la fois, elle qui rend l'homme méconnaissable, qui trouble les yeux et voile l'esprit. Puissè-je, sans maladies et sans pénibles soucis, rencontrer, à soixante ans, le lot de la mort*»²³. La vieillesse n'est pas que déclin physique, elle est aussi une ouverture à la sagesse, ou comme le dit Solon en réponse à Mimnerme de Colophon: «*Je deviens vieux en apprenant toujours*»²⁴.

²² G. DELEUZE - F. GUATTARI, *Qu'est-ce que la philosophie?*, Paris, 2005, p. 7.

²³ Hésiode et les poètes élégiaques et moralistes de la Grèce, cit.

²⁴ *Ibidem*.



Invecchiamento della popolazione e passaggi generazionali I QUESTIONI CRITICHE

a cura di

Daniele Velo Dalbrenta

con prefazione di

Vincenzo Ferrari

ISBN 978-88-495-4778-3



34

Invecchiamento della popolazione e passaggi generazionali
Questioni critiche

Questo volume, approvato dal
consiglio d'amministrazione,
è stato stampato e distribuito
in conformità con le norme
della legge italiana sul diritto
della stampa (n. 62 del 28
febbraio 1948).